

ANTOINE (LOUIS)

Châlons 1865-1868.

Notre Société vient de perdre un de ses membres, Louis Antoine, décédé le 23 janvier dernier à Lizy-sur-Ourcq,

Né à Fontaine-Française (Côte-d'Or) le 18 mai 1850, Antoine entra en 1865 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons. Il en sortit dans les premiers rangs en 1868.

Sans perdre un instant, il se rendit au Creusot où, au lieu de chercher un emploi dans les bureaux, ainsi que tant de nos jeunes Camarades font aujourd'hui, et bien souvent à leur détriment, il débuta comme ouvrier mouleur.

Travailleur consciencieux et opiniâtre, il conquit rapidement la première place dans son atelier : à 19 ans il était chef d'équipe. Cette nouvelle fonction, bien modeste cependant, comportait une certaine responsabilité qui aurait pu sembler lourde à Antoine. Loin de s'en effrayer, il sut, au contraire, profiter de cette occasion pour déployer toutes ses connaissances théoriques et pratiques et pour faire voir à ceux qui l'entouraient ce que peuvent, chez un jeune homme instruit et énergique, l'amour du devoir et la volonté de réussir.

Distingué par ses supérieurs immédiats et remarqué par le directeur, Antoine allait être nommé contremaître, lorsque survint l'année terrible. Obligé d'abandonner une carrière qui eût été certainement brillante, et au cours de laquelle il n'eût pas manqué de recueillir le fruit de ses premiers efforts, il s'engagea au 2^e régiment du génie et se montra aussi bon soldat qu'il avait été excellent ouvrier.

Après la guerre, en décembre 1871, il obtint d'être détaché à la brigade topographique, où il se fit apprécier comme dessinateur et comme topographe. Son concours parut même si précieux, à l'un de nos officiers supérieurs du génie les plus éminents, que celui-ci résolut de le conserver auprès de lui. C'est ainsi qu'après sa libération du service militaire Antoine put s'initier, sous la bienveillante direction d'un chef savant et expérimenté, à l'exécution des grandes entreprises de travaux publics. Il prit part notamment à la construction des ouvrages de défense du plateau de Verrières et d'un fort des environs de Soissons.

Ces circonstances décidèrent de la vocation d'Antoine.

Quittant le génie, il entra en rapport avec deux entrepreneurs, pour le compte desquels il travailla aux forts du camp retranché d'Épinal et à plusieurs lignes de chemins de fer. Il gagna promptement leur confiance et devint même bientôt leur associé. Il contribua, en cette qualité, à la construction des

lignes de Troyes à Vitry-le-François, de Château-Thierry à La Ferté-Milon, etc.

Antoine désireux de s'adjoindre son frère, renonça sans hésiter, afin de lui venir plus efficacement en aide, aux avantages qui lui étaient assurés, et soumissionna successivement, à ses risques et périls, une série de lots de chemins de fer. Il construisait, au moment où la mort le surprit, la ligne de Trilport à La Ferté-Milon

Grâce à son intelligence, à son activité et à ses capacités techniques, Antoine était parvenu à se créer une belle situation, et, ce résultat, il l'avait atteint dans les conditions les plus honorables, car il jouissait de l'entière considération des personnes qui se trouvaient en relations d'affaires avec lui. Les ingénieurs de la Compagnie de l'Est avaient pour lui une estime particulière.

Telle est, à grands traits, la vie si courte et pourtant si bien remplie de ce travailleur infatigable qui fut un de mes meilleurs amis. Et c'est à ce titre que je viens rappeler ici quel noble cœur fut Antoine. Bon pour tous il était toujours prêt à rendre service. Il avait pour ceux qu'il employait la plus grande sollicitude : soucieux de leur bien-être et de leur avenir, il avait créé pour eux une caisse de secours. Il ne cessa non plus de témoigner aux siens le plus grand dévouement. Son vœu le plus cher était de pouvoir s'entourer de ses deux frères. Malheureusement le plus jeune, sorti dans un très bon rang de l'École de Châlons, mourut à la fleur de

l'âge, une année avant d'obtenir le diplôme d'Ingénieur des Arts et Manufactures, qui devait couronner ses études à l'Ecole Centrale. Dès qu'il le put, Antoine prit le second avec lui et ne voulut plus d'autre associé.

Aussi cet homme si excellent emporte-t-il avec lui les unanimes regrets de ceux qui l'ont connu. Ceux qui l'aimaient ne pourront se consoler de sa perte.

L'église de Lizy-sur-Ourcq était trop petite pour contenir la foule des personnes qui avaient tenu à rendre les derniers devoirs à Antoine. Nous avons remarqué dans l'assistance, outre plusieurs de nos camarades, M. Aubry, Ingénieur et M. Moreau, chef de section à la Compagnie de l'Est. Le cercueil disparaissait sous les nombreuses couronnes offertes par ses parents, par les anciens élèves de l'Ecole de Châlons de la promotion 1865-1868, par ses ouvriers et les habitants de Lizy-sur-Ourcq.

Après la cérémonie, le corps a été transporté à Neuilly-Saint-Front, où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

Notre Camarade Marchal, Directeur des Travaux de la ville de Châlons, a dit adieu en ces termes à Antoine :

« Il eût fallu une voix plus autorisée que la mienne pour vous dire quelles étaient les grandes qualités de cœur de celui que nous pleurons tous aujourd'hui. C'est au nom de ses Camarades de promotion, et à titre d'ami, que je viens dire un

dernier adieu à celui que nous venons de perdre. On peut dire qu'il fut le meilleur des amis, comme le plus dévoué et le plus aimé des Camarades. Au nom de tous, adieu, cher Camarade; adieu, cher ami; adieu! »

Puissent ces témoignages de sympathie et d'affection apporter quelque soulagement à la profonde et légitime douleur d'une veuve désolée, et inspirer plus tard à ses jeunes enfants l'amour et le respect de la mémoire de leur père.

L. BÉNINGER.

Châlons 1865-68.
